

de la présence du mécanicien dans cette maison, sous le costume de maître d'hôtel, ne manquerait pas de le questionner et prononcerait son nom.

Or, ce nom arrivant aux oreilles de mistress Dick Thorn le ferait immédiatement évincer, et peut-être même quelques gardiens de la paix, requis à cet effet, lui mettraient-ils la main au collet.

Heureusement Henry passa près de lui sans le reconnaître.

René Moulin se considéra dès lors comme sauvé, car il ne redoutait en aucune façon la présence d'Etienne Lorient.

— Ne vous étonnez de rien, si surprenantes que puissent vous sembler les choses qui se passeront sous vos yeux... avait-il dit au jeune médecin.

René comptait sur cette promesse.

Quand un valet de pied introduisit le docteur, le pseudo-Laurent se trouva sur son passage pour lui glisser à l'oreille ces mots :

— Souvenez-vous...

Le neveu de Pierre Lorient inclina la tête en signe d'adhésion, mais sa curiosité grandit encore. Il se demanda de nouveau quel était le secret qu'on lui cachait, et quel rôle étrange allaient jouer sous ses yeux Berthe et René Moulin.

A l'entrée du salon, mistress Dick Thorn, presque aussi belle que vingt années auparavant, et Olivia, resplendissante de jeunesse, de fraîcheur et de grâce, recevaient les convives avec une exquise courtoisie.

Quittons l'hôtel de la rue de Berlin et rejoignons Dubief et Terremonde attablés dans un restaurant de la barrière Montparnasse.

Ils avaient dîné copieusement et bu de même, sans cependant se griser, comprenant bien qu'ils allaient avoir besoin de tout leur sang-froid.

Terremonde jeta les yeux sur l'horloge placée derrière le comptoir où trônait la maîtresse de l'établissement.

— Neuf heures... dit-il en se penchant vers son honorable collaborateur, il se fait temps de combiner notre petite affaire.

— Elle est bien simple, notre petite affaire... répliqua Dubief. Nous devons être à dix heures précises à la porte du numéro 19 de la rue Notre-Dame-des-Champs...

— Comme tu dis...

— Nous en sommes pas loin... nous y serons vite... Voilà l'essentiel...

— L'essentiel, c'est d'avoir la *roulante*, et nous ne l'avons pas.

— Nous l'aurons, sois paisible... J'ai mon truc. Il faut nous inquiéter d'un endroit par ici où les cochers de fiacre prennent leur pâture...

— Inutile de s'informer... Je connais, chaussée du Maine, rue la Gaité et rue de l'Ouest, des caboulots où ces particuliers viennent se restaurer. On leur y cuisine du gras-double et des tripes à a mode de Caen à s'en lécher les doigts jusqu'aux coudes...

— Loin d'une station ?

— Assez... Ils amènent là leur boîte à ressorts.

— Suffit... Quand ils ont muselé *Cocotte* avec une musette d'avoine, les voilà tranquilles et ne pensant qu'à la *boustifaille*... Comprends-tu ?

— Va toujours... Je comprendrai tout à l'heure.

— En sortant d'ici je passe ma huppelante café au lait par-dessus mes autres frusques... Je mets mon gazon, mes favoris, mon tuyau de poêle en toile cirée et me voilà cocher des pieds la tête... Nous nous dirigeons vers l'endroit où ces messieurs mes collègues jouent de la mâchoire. Nous avisons un fiacre léger, avec une bête qui ait du jarret... On lui enlève sa musette et on la ride en un tour de main... Tu entres au cabaret tu te fais servir quelque chose pour surveiller à porte... Je monte sur le siège et je démarre à a musette... Il pleut, le pavé est gras, la boue assourdit le bruit des fers... Je fais un détour pour dépister les curieux, s'il y en avait, je gagne la rue Notre-Dame-des-Champs où tu viendras me rejoindre, et en route pour le pays des billets de mille... Que dis-tu du truc ?...

— Epatant ! !

— Il est de moi... il a de l'avenir... Je vois de l'argent à gagner, ma vieille, dans l'industrie des *faux cochers*... On lève un fiacre... on va à une gare... on charge un voyageur avec bagage, un étranger de préférence, et au lieu de le conduire

où il a envie d'aller, on le mène où l'on veut qu'il aille... Qu'est-ce que tu dis de ça ?

— Superbe !

— Plus tard nous exploiterons peut-être mon idée en grand... Ce soir nous avons d'autres chiens à fouetter... Faut penser à tout... Inutile qu'on puisse reconnaître le numéro de la roulotte...

— C'est juste... Comment faire ?

— Facile... Tu vas aller acheter une feuille de papier noir et pour deux sous de colle de pâte... Nous taillerons des bandes et nous les collerons sur les numéros, ce n'est pas plus malin que ça...

— Compris, j'y vais...

— En passant au comptoir fais-moi envoyer la *douleuruse*...

Pour ceux de nos lecteurs qui ne sont point au fait du pittoresque argot parisien de bas étage, la *douleuruse* est tout simplement la carte à payer, autrement dit l'addition !

Terremonde revint au bout de quelques minutes, apportant de la colle de pâte dans un carnet et une feuille de papier noir dont Dubief coupa en deux séance tenante.

— Neuf heures et le quart... dit-il ensuite, il est temps de filer...

Les deux hommes se dirigèrent vers la chaussée du Maine.

A leur grand désappointement, aucun fiacre ne stationnait devant les boutiques des marchands de vins traiteurs.

— Diable ! murmura Terremonde, est-ce que par ce fichu temps nous ferions chou blanc ! C'est ça qui ne serait pas drôle !...

— Sois paisible !... répliqua Dubief. Il est impossible que nous ne trouvions pas notre affaire du côté de la rue de l'Ouest.

Trois fiacres étaient rangés en face de la maison, le long du trottoir.

Les chevaux, abrités tant bien que mal contre la pluie fine par les couvertures humides, mangeaient de grand appétit leur avoine.

Dans une petite salle que séparait de la boutique un vitrage poudreux, trois cochers, assis à la même table, dinaient sans se presser.

Ils parlaient de leur métier qu'ils aimaient ; du temps qui décidément tournait au *vilain* ; des courses trop longues et des voyageurs pas assez généreux ; ils philosophaient enfin, pour se délasser des séances interminables sur leurs sièges, quand tout à coup les langues s'arrêtèrent brusquement.

Les trois compagnons venaient d'entendre résonner dans la première salle une voix qui leur faisait dresser l'oreille.

Cette voix sonore et joyeuse, emplissant toute la maison, leur était bien connue.

— La carte du jour, hé ! père Pitois ? demanda-t-elle.

— Lapin sauté, monsieur Lorient, répondit le marchand de vins, gigot braisé, haricot de mouton, côtelettes aux pommes... il y a du choix.

— Donnez-moi donc un joli lapin sauté et une fine bouteille de mâgon...

— Pas de potage ? nous avons de la soupe aux choux...

— Une forte assiette alors... avec beaucoup de choux...

— Où faut-il vous servir, monsieur Lorient ? il y a des camarades par là...

— Qui ça ?

L'aubergiste cita trois noms.
— Fameux ! s'écria Pierre Lorient. Des vieux de la vieille !... des bons enfants ! Je trinquerai de grand cœur avec eux !...

LXIII

Le cocher du fiacre n° 13 se dirigea vers la petite salle et fut accueilli par une joyeuse exclamation de ses confrères, qui lui firent place à leur table avec empressement.

— Par quel hasard, à cette heure-ci ? lui demanda l'un d'eux.

— J'arrive de relayer... répondit-il ? Mon bidet a ce qu'il lui faut, et c'est à mon tour de prendre un picotin...

— Alors tu passeras la nuit dehors ?

— Ma foi, oui... Il y a de la monnaie à gagner par un temps pareil... Et toi, Sans-Souci ?

— Moi j'en vas faire autant... répliqua le cocher

baptisé par ses collègues du sobriquet de *Sans-Souci*.

— T'as relayé ?

— A Belleville, à sept heures... J'ai fait une course qui m'a conduit rue de Berlin, et là j'ai chargé à vide...

— Comment ça, chargé à vide ?

— J'ai rencontré un particulier qui m'a payé six heures d'avance et un joli pourboire, pour venir prendre à dix heures et demie précises une petite dame, rue Notre-Dame-des-Champs, n° 19.

Pierre Lorient releva la tête et sa mâchoire cessa de fonctionner.

— Rue Notre-Dame-des-Champs, n° 19... répéta-t-il en interrogeant sa mémoire. Mais je connais cette maison-là, moi... Ça me rappelle une histoire... Oui, un bibelot qu'on avait oublié, ou plutôt perdu dans ma voiture, et que j'ai trouvé... une petite dame qui était allée se faire conter fleur-ette à la place Royale.

— Si c'était la même... fit Sans-Souci.

— Oh ! ça se pourrait... Très mignonne, mais cascadeuse en diable... Et dire que mon neveu, qui pourtant n'est point une bête, s'était offert un fort béguin pour cette donzelle !...

— Ton neveu le médecin ?

— Mon Dieu, oui... Ah ! il en tenait solidement le pauvre gargon, et il se serait laissé jobarder comme le premier imbécile venu... Heureusement que j'ai découvert le pot aux roses et que je lui ai dit : *Halte là ! pas de bêtises !* Sans quoi il allait à la mairie avec son objet ! A présent, il est guéri ! Croyez-vous qu'il doive une fameuse chandelle à mon fiacre n° 13 ! Un numéro qui porte bonheur ! Dis donc, Sans-Souci, sais-tu le nom de la petite dame que tu dois charger ?

— Elle s'appelle Berthe Monestier et demeure au troisième étage.

— C'est parfaitement ça... C'est la même... Et où dois-tu la conduire ?

— A un hôtel de la rue de Berlin, tout à fait dans le grand genre... Je vais la chercher de la part d'un M. René Moulin...

Il était en ce moment dix heures moins vingt minutes.

Dubief et Terremonde rôdaient toujours dans le quartier à l'affût d'une voiture à *cueillir* à la porte d'un marchand de vins.

Ils remontèrent la rue de l'Ouest.

La pluie continuait à tomber.

Les deux bandits, voyant leurs recherches infructueuses, commençaient à se sentir fort inquiets.

Soudain Terremonde s'arrêta.

— Regarde... dit-il en étendant la main vers des points lumineux à demi-noyés dans les ténèbres humides.

— Quoi ? demanda Dubief en s'arrêtant à son tour.

— Des lanternes de couleur... Voilà notre affaire...

— C'est peut-être une station. Faudrait pas s'aviser d'y travailler, vu la surveillance...

— Non c'est un marchand d'vins... Avançons...

Ils se remirent vivement à marcher et arrivèrent aux fiacres.

Celui de Pierre Lorient se trouvait le dernier des quatre.

La rue de l'Ouest, rarement animée, était à cette heure et par ce temps, silencieuse et déserte.

— Fais ton choix... dit Terremonde. Quand tu seras en train de grimper sur le siège, j'irai prendre un petit verre pour occuper le mastroquet...

— Inutile... J'ai réfléchi... Tu monteras *illiro* dans le sapin... L'heure avance, faut nous presser.

Tout en disant ce qui précède, Dubief examinait les chevaux d'un air connaisseur.

— Saperlotte ! murmura-t-il, c'est des vieux *carcans* !... ça nous laissera en route ! Pas de chance !...

Il atteignit le quatrième fiacre, celui de Pierre Lorient, et reprit :

— A la bonne heure... voilà un bidet qui a du sang et qui nous mènera bon train... Vite, ton papier sur les numéros...

— C'est le numéro 13 ! fit Terremonde avec inquiétude. Si ça allait nous porter la guigne...

Dubief haussa les épaules avec scepticisme et répliqua :